



## Souvenirs d'École (4<sup>ème</sup> épisode)

### Description

*Difficile d'exhumer des souvenirs d'École sans que des bribes de son enfance, et pas toujours les plus heureuses, resurgissent. Jean-Claude se souvient d'une figure de l'enseignement qui l'a hanté longtemps.*

### Quand souvenirs d'École et de vie s'entremêlent

#### Par Koffi

Je ne sais si ma première année de scolarité est faite à 6 ans car mes souvenirs sont plutôt dans le brouillard. Toutefois, j'ai très nettement conscience que nous n'avions qu'un seul instituteur. Il avait en charge plusieurs niveaux dans la même salle de classe. Les grands et les petits comme moi. Je revois encore cet enseignant, relativement grand ou alors sa maigreur le grandissait-il à mes yeux ? Je me souviens aussi de sa blouse grise, de son baret sur le côté et de son nom. Cet homme exerçait la fonction de secrétaire de mairie.

Dans ma commune d'origine sur la Côte d'Albâtre, proche de Goderville, les immeubles administratifs, dont l'École des filles et l'École des garçons, étaient sortis de terre entre les années 1890 et 1900.

La classe était très sombre en raison de sa situation géographique. Une ferme en face, clôturée de hauts hêtres, absorbaient toute la lumière. L'éclairage de la pièce, humide ! L'électricité, humide ! Ce qui m'a marqué le plus : l'apprentissage de l'alphabet ; mettre des lettres, des mots sur des images pour les ancrer dans la mémoire.

Je connaissais bien les enseignants par ma grand-mère qui me chargeait de leur rapporter leurs vêtements. Pour gagner un peu d'argent, elle faisait quelques travaux de couture pour eux.

A la fin de l'année scolaire, il y avait une fête, dont nous étions les acteurs. Je me souviens de ce traumatisme ressenti à l'âge de huit ans, quand on m'avait enlevé mes vêtements pour m'habiller et me décorer avec du papier crêpon !

En 1951, j'Ã©tais alors 8 ans, maman s'Ã©tait mariÃ©e. (J'Ã©tais nÃ© pendant la guerre et n'Ã©tais pas connu mon pÃ©re). De ce fait, j'ai pris le nom de mon beau-pÃ©re et j'ai dÃ©mÃ©nagÃ© Ã  FÃ©camp.

Le directeur de l'Ã©cole oÃ¹ l'on m'a inscrit s'Ã©tait montrÃ© sensible Ã  mon passÃ©. Mais doutant de ce que j'Ã©tais pu apprendre prÃ©cÃ©demment, il m'a inscrit en classe de 9<sup>me</sup> avant de rectifier le tir quelque temps plus tard et de me mettre en 7<sup>me</sup>. En guise de bienvenue, il me fit visiter ma nouvelle classe, et poussa mÃªme jusqu'Ã  me montrer l'emplacement de son appartement.

Mon instituteur ne s'Ã©tait pas montrÃ© aussi chaleureux. Il appliquait une rÃ©gle d'Ã©ducation bizarre ! Tous les lundis matin, il nous passait en revue : on devait se dÃ©chausser, enlever nos chaussettes, lui prÃ©senter pour inspection nos pieds, nos mains et nos ongles. Gare au coup de rÃ©gle sur les doigts si jamais ils n'Ã©taient pas jugÃ©s assez propres. Je ne sais si cela se faisait ailleurs. Docile, je ne me suis jamais rebellÃ©.

Ã se passait mal avec cet instituteur. Il m'avait toujours Ã  l'Ã©pave. D'abord, parce qu'il m'avait reconnu sans me reconnaître. Il avait travaillÃ© dans l'Ã©cole oÃ¹ j'Ã©tais fait mes premiers pas, et se retrouvait mutÃ© Ã  FÃ©camp, la mÃªme annÃ©e que moi. Mon visage lui disait quelque chose mais comme j'Ã©tais changÃ© de nom, il ne me remettait pas. Quelque chose clochait qui lui dÃ©plaisait.

De plus, ma mÃ©re me faisait vÃ©tir des vÃ©tements des garÃ§ons de son ancien employeur : blouse noire Ã  col Claudine boutonnÃ©e sur le cÃ´tÃ© et pantalon de golf, dans lequel on aurait pu habiter Ã  deux, vu ma maigreur et ma fÃ©bricitÃ©. (J'Ã©tais de santÃ© fragile, j'Ã©tais eu la polio et souffrait de maladies rÃ©pÃ©tition). Dans cet accoutrement, et au milieu des autres qui portaient la blouse grise avec une ceinture Ã  boucle, j'Ã©tais le point noir de la classe. Involontairement, les yeux de mon instituteur se braquaient toujours sur moi.

Plus tard, au collÃ©ge, voilÃ  que je suis retombÃ© sur cet enseignant, qui Ã©tait entre temps devenu professeur de physique et chimie. Pas de chance ! Il me terrorisait, d'autant plus que son Ã©pouse Ã©tait la directrice de l'Ã©tablissement. Je me souviens de ce jour oÃ¹ il nous entassa comme des animaux dans la salle de chimie. Nous Ã©tions au moins soixante et avions pris place sur tous les meubles sur lesquels nous pouvions nous poser.

Il avait deux garÃ§ons. Mais pourquoi diable, puisqu'ils Ã©taient de notre Ã©ge, n'avaient-ils pas couru avec nous ? Leurs parents jugeaient-ils que cet Ã©tablissement n'Ã©tait pas Ã  la hauteur de leurs ambitions ? Ou que les cours Ã©taient de qualitÃ© mÃ©diocre ?

Je garde un souvenir Ã©mouvant d'une professeure de mathÃ©matiques. Cette femme m'impressionnait par sa taille, de mÃªme son fils plus jeune que moi et sa fille plus grande que la norme, tout comme leur mÃ©re. Allant faire des courses pour maman au grand supermarchÃ©, nous sommes croisÃ©s, ma prof de maths et moi.

Prenant de mes nouvelles, elle m'encouragea Ã  poursuivre mes Ã©tudes, et poussa le bouchon jusqu'Ã  me dire : « je t'aiderai, je te donnerai des cours particuliers, sans demander une quelconque rÃ©munÃ©ration Ã  tes parents. » J'Ã©tais alors 17 ans, je ne trouvais plus ma place Ã  la maison et je n'Ã©tais pas Ã©coutÃ© son conseil. J'ai probablement fait un mauvais choix en m'Ã©loignant.

**Categorie**

1. C'est mon histoire

**date cr  e**

17/07/2021